

Frères et sœurs bien-aimés,

Le Seigneur Jésus s'occuperait-il de nous apprendre la politesse et les règles de savoir vivre en bonne société ? « *Quand quelqu'un t'invite à des noces, ne va pas t'installer à la première place [...] Au contraire, quand tu es invité, va te mettre à la dernière place* » (cf. Lc 14, 8.10). Jésus serait-il en train de nous enseigner des règles de bienséance, les convenances du Royaume ? Car, s'abstenir de prendre spontanément la première place quand on est invité, s'abstenir d'occuper toute la place (physiquement, visuellement et phoniquement), relève de la bienséance mondaine (qui demeure utile quand on vit en compagnie des autres). Mais Jésus nous invite-t-il à une prudence calculée (même au nom de la politesse) ? Nous invite-t-Il vraiment à éviter et à nous abstenir ? Ou bien nous invite-t-Il à faire des choix positifs, avec toute notre liberté et toute notre bonne volonté ? Car, avouons-le : même quand la "politesse" est enseignée par Jésus, l'hypocrisie nous guette. Il est toujours possible de "choisir" la dernière place en ayant les yeux fixés sur la première (ou encore, pleurer de ce que les autres ne pleurent pas que nous sommes à la dernière place) : quel orgueil ! quelle tristesse d'avoir le cœur à ce point petit, étrié, mesquin ! Frères et sœurs bien-aimés, voyez comme tous ces convives passent leur temps à prendre, à choisir, à occuper : quand vont-ils accepter d'être pauvres et de recevoir ? Accepter, en vérité d'être pauvre : et si c'était plutôt cela l'enjeu de cet évangile. « *Heureux les pauvres de cœur, car le royaume des Cieux est à eux* » (Mt 5, 3). Quelle est donc cette pauvreté dont Jésus parle ?

Aujourd'hui, nous retrouvons un refrain de l'Évangile que nous avons déjà aperçu la semaine dernière : « *En effet, quiconque s'élève sera abaissé ; et qui s'abaisse sera élevé* » (Lc 14, 11). Frères et sœurs bien-aimés, il ne s'agit plus d'être tactiques (et donc hypocrites). Il s'agit de choisir toujours et partout, et comme d'instinct, avec un véritable amour de préférence, la dernière place (même si cette dernière place se trouve au 1^{er} rang). Aucun code de politesse nous enseignera cela. « *Qui s'abaisse sera élevé* » (Lc 14, 11b). Ici, Jésus parle d'abord de Lui-même. C'est Lui qui, étant Dieu, s'est abaissé parmi les hommes, et jusqu'à prendre cette dernière place, sur la croix et parmi les morts du Séjour des morts. Et c'est aussi de cette dernière place que le Père est venu Le chercher (cf. Lc 14, 9-10 ; Ph 2, 6-11) pour Le relever et Le ressusciter, pour faire de Lui le Premier-Né d'entre les morts et le Sauveur de nombreux frères (cf. Rm 8, 29). Jésus, le Fils, a choisi la dernière place pour se retrouver mystérieusement relevé (c'est le mot grec pour "ressuscité"), tout son être étant toujours soulevé par l'amour du Père. C'est le chemin que Dieu le Père a choisi pour que Jésus, Dieu le Fils, l'emprunte – volontairement et librement – et sauve ainsi le monde entier. Et ce chemin du Fils est désormais ouvert à tous les enfants de Dieu (que nous sommes par le Baptême), pour que nous le choissions nous aussi, à sa suite. Être pauvre, se faire pauvre avec les pauvres, c'est se tenir à côté de Jésus sur l'unique chemin qui nous conduit vers le Père. « *Quiconque s'élève sera abaissé ; et qui s'abaisse sera élevé* » (Lc 14, 11). Choisir la dernière place, ce n'est pas convoiter la première. Comme un satellite est pris par la force gravitationnelle d'un astre, choisir la dernière place c'est être pris et entraîné dans la Force de l'Amour de Dieu, c'est-à-dire l'Esprit Saint, dans un amour qui se donne et s'abaisse sans cesse (cf. S^{te} Thérèse de l'Enf. J. de la S^{te} F.).

Frères et sœurs bien-aimés, descendons dans nos propres pauvretés. C'est là que nous pourrions découvrir que le Seigneur a créé notre cœur pour un don généreux et gratuit. Ne manquons pas la deuxième partie de notre passage de l'évangile : « *quand tu donnes une réception, invite des pauvres [...] ; heureux seras-tu, parce qu'ils n'ont rien à te donner en retour : cela te sera rendu à la résurrection des justes* » (cf. Lc 14, 13-14). Encore une béatitude ! Jésus la promet à ceux qui aiment gratuitement, sans rétribution humaine. Aimer les pauvres nous amène à découvrir que pour aimer en vérité, pour aimer comme Jésus, nous devons consentir à rester pauvres. Ce n'est pas confortable. C'est tellement plus facile d'aimer en faisant quelque chose, en donnant à l'autre ce qu'il n'a pas (par le don d'un cadeau, d'un peu de temps, d'un service, etc), en maîtrisant. Mais, il nous faut apprendre à vivre cette *bonne nouvelle* : aimer c'est avoir les mains vides, même de ce que l'on pourrait donner. La pauvreté est la condition intrinsèque de l'amour. Qui peut aimer en vérité sans être vulnérable ? L'amour nous ouvre à l'autre, nous apprend à l'écouter, nous rend réceptif. En ce sens, l'amour va de pair avec l'humilité. L'amour c'est accepter de ne pas prendre, c'est apprendre à recevoir, sans esquiver l'humilité véritable de l'amour à force de générosité héroïque et prétendue désintéressée. L'amour véritable n'a que faire des héros. L'amour véritable c'est le Christ, Jésus, « *doux et humble de cœur* » (cf. Mt 11, 29), Cœur à jamais blessé et ouvert (cf. Jn 19, 34 ; 20, 27).

Frères et sœurs bien-aimés, nous ne savons pas aimer, nous sommes pauvres. Mais, en cette Eucharistie, la Source de l'Amour est offerte à notre soif. "Ayons soif ! Ayons soif !" (S. Philippe Néri). Abaissons-nous jusqu'à plonger dans le Cœur de Jésus, pour être soulevé comme Lui par l'Amour du Père.